

Madame la comtesse Eugène d'Hautefeuille, auteur charmant elle-même, leur a fixé un nouvel asyle, depuis qu'elle habite l'Abbaye. On y fait des lectures; mais rien n'y est trop long; et puis la foule est moins nombreuse. Ce n'est pas cependant que la serpette ne pût encore trouver de l'ouvrage. Quant à madame la comtesse Eugène d'Hautefeuille, elle est la digne présidente d'une réunion poétique, et sa Muse, tout à la fois habile et complaisante, montre à chacun ce qu'il doit faire, en le laissant désespérer néanmoins de pouvoir l'imiter.

Mais quel que soit l'espoir offert par l'avenir de ce *nouvel Athénée*, ou bien celui du patronage d'un talent plus respectable par son ancienneté, ce n'est cependant ni l'un ni l'autre de ces appâts qui attirent, vers l'Abbaye-aux-Bois, les regards, non-seulement de tout ce qui habite le monde littéraire, mais aussi de celui des beaux-arts. Le point lumineux part de l'étage inférieur. C'est de là que le retentissement d'une jeune renommée se fait entendre au loin, si elle mérite d'être connue. Tout ce qui tient une plume, un pinceau, un ciseau, vient prendre ses degrés de célébrité dans le salon de madame Récamier, à l'Abbaye-aux-Bois. Il y a quelques années, l'amitié fidèle était seule admise dans la petite chambre haute, car alors l'espace man-

quait pour qu'elle pût accueillir toutes les jeunes ambitions, dont l'inexpérience est avide d'approcher des vieux et beaux talents qu'elle réunit dans son intimité.

C'est surtout dans les réunions ordinaires de l'Abbaye-aux-Bois que l'on peut juger combien cet effet est sensible. C'est là qu'on peut voir, dans la force et la simplicité de leur talent, ces hommes jeunes par l'âge et vieux par le savoir, dont l'intelligence recherche cependant les avis et les éclaircissements de leurs *pères* dans la science, discuter sans disputer, et porter de la modestie et du doute sur eux-mêmes, étant au plus haut point des connaissances littéraires. C'est ainsi que j'ai vu M. Ampère, possédant un grand savoir, joindre à ces avantages la gaieté bonne et naïve d'un enfant et l'esprit le plus aimable et le plus fin. Un jour il nous lisait un morceau du plus haut intérêt sur les lois, les mœurs et la littérature des Scandinaves; alors il était sérieux, attentif, comme un homme s'occupant à rechercher les mystères de *l'Eribigia-Saga*; car ce morceau n'est qu'un épisode d'un vaste ouvrage sur la littérature du Nord, fruit de ses études et de ses jeunes veilles; et puis, un autre jour, il nous contait l'histoire d'un *petit bossu* avec une grâce charmante, riant et nous faisant rire comme on riait au bon temps; tandis qu'auprès

de lui, répondait à sa gaieté, avec la bonhomie d'un excellent homme, M. Ballanche, riche de tous les trésors de la plus belle intelligence, qui sait réprimer les élans de son beau talent, d'une métaphysique toute de poésie et d'enchantement, pour n'être plus auprès de nous que le meilleur, le plus aimable des humains.

Voyez-vous à côté de lui un petit homme à figure noble et douce, à l'expression parfaitement calme? c'est M. Dugas de Montbel, celui dont les savantes recherches sur Homère tendent à prouver qu'il n'a pas existé. Tâchez d'obtenir de lui qu'il vous lise ce qu'il a écrit à ce sujet, si vous voulez éprouver le plaisir de voir un aimable esprit s'unissant à la science. Souvent vous vous trouverez à côté d'un jeune homme à la taille svelte, au sourire rare et parfois moqueur, à la parole un peu amère; c'est Saint-Marc de Girardin. Je ne sais pas s'il est parent de cette famille; tout ce que je sais, c'est qu'il a l'esprit remarquable, dont est doué tout ce qui porte le nom de Girardin. Là, se montre aussi un homme, jeune encore, à la forte et vertueuse parole, à l'accent acerbe, ayant la tête carrée, la poitrine large, quoiqu'il soit de petite taille;... son regard vous indique qu'il ne doit sortir de l'une et de l'autre que de belles idées et de grandes pensées: c'est Dubois, l'ancien directeur du *Globe*.

Près de lui est aussi un homme à la figure austère, mais à l'esprit étincelant de mille feux, dont la main armée du fouet de la critique fait impitoyablement justice de tout ce qui lui semble médiocre; quel que soit cependant le sérieux et le mordant habituel de sa parole, combien elle s'est adoucie en nous révélant les délicieuses productions d'André Chénier! C'est nommer M. Delatouche.

Plus loin est un groupe où l'on remarque M. de Humboldt, dont le seul nom renferme tout un éloge, et que je place ici parce qu'un tel homme est de tous les pays. Puis M. Drouineau, qui nous fit passer une charmante soirée en nous lisant son *Don Juan*. M. Magnien, M. Genoude, M. Bertin, M. Artaud, M. de Norvins, et M. Villemain dont le nom seul indique tout le talent.

Là, venaient aussi, avant leurs courses diplomatiques, deux hommes distingués, l'un, par son esprit remarquable et l'aménité de ses manières; l'autre, par de beaux ouvrages qui passeront à l'avenir; c'est M. de Saint-Aulaire et M. de Barante. Mais, lorsqu'il paraît quelque ouvrage nouveau, ou bien que l'exposition des tableaux attire la foule au Louvre, alors faites vos efforts pour causer avec M. de l'Écluse. Vous le rencontrerez souvent au milieu de toutes ces notabilités que

je viens de désigner, et son esprit fin vous communiquera, sur les arts, des aperçus qui jusque-là auraient échappé au vôtre.

Voyez ensuite, regardez avec attention cette jeune fille à peine âgée de dix-huit ans. A voir son naïf regard, sa vive prunelle, vous la croiriez Andalouse ou Moresque; non, c'est un enfant du Nord même, une fille de l'Armorique, Élixa de Mercœur!... A peine âgée de seize ans, elle est venue faire entendre dans les salons de madame Récamier une œuvre vraiment belle, de sa création, sa tragédie des *Abencérages*.

Mais, en parlant des noms remarquables qui viennent se grouper ainsi autour de l'amie de Corinne, il en est un que ma plume tracerait d'elle-même, si ma pensée pouvait l'oublier; car tout le réclame: la société, pour ses courtoises manières et son aimable esprit; la littérature, pour ses ouvrages; et les arts, pour ses savantes productions; c'est le comte Auguste de Forbin... Regardez avec attention ce jeune homme à l'œil charbonné, à la chevelure de jais;... regardez son nez, sa bouche surtout, lorsqu'un sourire malin vient en relever les coins; voyez-vous une sorte de dédain et de malice dominer dans son regard, où cependant il y a de la bonté pour ses amis. Ce jeune homme, c'est M. de Balzac; il n'a que trente ans; et ce-

pendant bien des volumes sont déjà sortis de sa plume. Dans ce même salon il a lu la première partie de l'un de ses ouvrages, singulière et remarquable production que tous les esprits ne sont pas appelés à juger, et qui renferme d'éminentes beautés.

Vient ensuite M. de Kératry, le spirituel auteur des *Théories du Beau*.... M. Lebrun, auteur de *Marie Stuart*.... Cet autre, l'honneur de notre scène, soit qu'il nous demande des larmes au nom de l'héritier d'une couronne, mourant de faim; soit qu'il provoque le rire, en nous montrant le capitaine *Kopp* dans l'intérieur de sa taverne: c'est Alexandre Duval.... Ce jeune homme de grande taille, dont les traits sont beaux, le sourire malin et la physionomie spirituelle, qui nous explique en plaisantant de vieilles légendes et de savantes inscriptions; qui découvre tout aussi naturellement la véritable couche de peinture du grand maître dans un vieux tableau: c'est M. Lenormand; c'est le neveu de la maison.... Et près de lui voyez-vous une jolie tête blonde, dont les boucles soyeuses, le front d'ivoire, la taille de Sylphide, vous rappellent *la Psyché* de Gérard? c'est madame Lenormand; c'est la nièce, l'élève de madame Récamier; c'est à la fois une délicieuse enfant, une spirituelle jeune femme, ma-

ligne sans méchanceté, et la plus attentive, la plus tendre mère.... Elle et son mari réjouissent mon cœur quand je les vois; c'est le bonheur que ce jeune ménage, et vous n'avez pas besoin d'une longue étude pour vous dire : « Ils s'aiment, ils sont heureux ! »

Le souvenir de cette Psyché de Gérard, me place devant l'ouvrage que possède l'Abbaye-aux-Bois. L'ouvrage de cet homme dont le pinceau tout divin nous a donné des chefs-d'œuvre. J'ai vu le tableau de l'improvisation de Corinne plus de cent fois, et toujours je lui paie un tribut nouveau d'admiration. La figure de la jeune Italienne surtout, me transporte. Il y a de la vie dans ce corps. Sous cet épiderme, il circule du sang, et un sang rouge, chaud, inspirateur. Cette peau brune et veloutée comme la pêche, recouvre des formes rondes, et qui me paraissent venir à moi... Ce bras qui tient la lyre, on dirait qu'il va la faire résonner. Et la tête !... Cette bouche entr'ouverte, ces yeux humides, ces narines légèrement gonflées; tout dans ce visage accuse la jeunesse et la santé, révèle la force et le génie.

Madame de Staël, dont l'âme comprenait tous les mystères, n'avait rien imaginé dans son admirable caractère de Corinne. Elle avait écrit. Voyez le beau portrait, placé dans le salon de

madame Récamier, et dont nous sommes redevables au pinceau de Gérard. Ses yeux, qui étaient d'ailleurs remarquablement beaux, et que la peinture a presque transportés sur la toile, ses yeux révèlent ce que je viens de vous dire. Voyez ce regard... il est vraiment inspiré.

Un jour, dans ce même appartement, en face de cette figure, une jeune femme était assise et récitait des vers. Sa tête, couronnée d'une blonde chevelure, tournait avec grâce sur un cou blanc et rond comme celui d'un cygne; et je trouvais qu'il y avait tout à la fois dans son air, de la Sibylle du Dominiquin, et cependant toujours de la jeune fille.

Elle disait des vers tirés d'un poème composé par elle-même, intitulé *Madeleine*. L'auteur dit bien les vers quoique d'une manière un peu monotone, et d'une voix basse et creuse. Toutefois, mademoiselle Gay dit toujours juste et de bon sens.

L'auditoire qui l'entourait devait lui inspirer quelque crainte, bien qu'elle soit certaine de plaire et de charmer. Car indépendamment des noms que j'ai déjà cités, et qui font partie de la société plus particulière de madame Récamier, il était composé de tout ce que Paris présente de notabilités littéraires, et tenant aux sciences et aux arts. Appuyé contre la porte, à quelques pas

d'elle, M. de Châteaubriand arrêta, sur la belle jeune Muse, ce regard, qui devait tout à la fois la rendre fière et craintive, tandis qu'un témoin muet, mais également imposant, également *effrayant*, le dirai-je, la fixait de son œil immobile, madame de Staël semblait planer sur toute cette assemblée, et la présider encore, comme elle l'aurait fait si sa vie eût fourni son cours. J'en excepte toutefois l'homme *sans parangon*. Nul ne le précède dans la route littéraire.

Dans cette foule qui se pressait autour de la jeune inspirée, on voyait à côté des hommes de la science, tous ces esprits remarquables, existants aujourd'hui dans cette profusion que la nature a mise à jeter tout au travers du siècle tant d'hommes supérieurs. M. Pasquier, M. de Montlosier, le duc de Doudeauville, M. de Rémusat, dont la tribune vient de révéler un talent de plus, M. de Forbin, M. Séguier, ou plutôt *monsieur le premier*, et puis MM. Parceval-Grandmaison, Anatole de Montesquiou, M. de Sion, Elzéar de Sabran, Augustin Périer, les deux frères de Jussieu, et M. Paul David, dont l'esprit juste et fin fait un Aristarque redoutable, car s'ils ne sont pas toujours bénins, ses jugements sont au moins toujours aussi justes que spirituels. Je n'ai jamais vu livrer plus rude guerre au mauvais goût.

Parmi toutes ces têtes qui se pressaient pour

entendre les paroles du *Diable*, dites par une jolie bouche bien perlée, bien rosée, j'avisai celle d'un de mes anciens camarades de troupe, c'était Isabey, notre charmant *miniaturiste*, avec ce même regard, cette même expression mimique, si je puis ainsi m'exprimer, que nous lui connaissons tous.

Parmi les émotions flatteuses qui sont arrivées, dans cette journée, au cœur de mademoiselle Gay, il en est une sans doute appréciée, préférée par elle, c'est la sollicitude que madame Récamier mettait à ses succès. C'était une aimable chose à voir que sa forme gracieuse glissant doucement d'un groupe à l'autre, recueillant les louanges, les provoquant, et rapportant cette moisson de magiques paroles pour une mère, à l'heureuse madame Gay. Et tout cela avec une simplicité charmante; vous eussiez dit une sœur. Parfois elle fixait le portrait de M. de Montmorency et celui de madame de Staël, comme pour leur adresser un regret de ce que le génie de l'un et l'aimable esprit de l'autre n'avaient pu jouir du plaisir harmonieux que nous venions de goûter.

Lorsque, pour me conformer au titre de ce livre, j'ai dû, comme un autre *Asmodée*, enlever les toits de notre vieux couvent pour montrer *l'intérieur permis* de ses cloîtres et de ses salons, j'ai certainement omis d'indiquer quel-

ques personnages, négligé même quelques noms; mais j'espère qu'on aura d'autant plus d'indulgence, qu'en échange de cet oubli, j'ai peut-être inspiré le désir d'être admis à l'Abbaye-aux-Bois. Qu'on soit assez heureux pour qu'il soit exaucé, et je suis certaine d'être pardonnée.

LA DUCHESSE D'ABRANTÈS.



## UNE FÊTE AU PALAIS-ROYAL.

JUIN 1830.



LETTRE A M. LADVOCAT.

Vous insistez, monsieur; vous exigez que je détache de mon journal le feuillet où vous avez lu le récit de cette fête extraordinaire donnée, en quelque sorte, sur la limite de deux monarchies, et dont on ne saurait dire si elle fut la dernière pompe de l'ancienne royauté, ou la première de la nouvelle. Vous ne me tiendrez pas quitte à moins des engagements que j'ai été heureux de contracter envers vous. Vous voulez que ce livre, composition de tous les écrivains,